

quer le détail des règles qu'elle a suivies d'abord, sans y prendre garde." (1)

Le populaire Lhomond, dont la grammaire a été pour la plupart d'entre nous un des compagnons de nos premières années d'école, a dû sans doute, avant d'écrire son petit manuel grammatical, s'inspirer de l'opinion du grand archevêque de Cambrai. En effet, sa grammaire, tout en contenant un certain reste de latinité, était d'une concision et d'une simplicité admirables. Les règles en étaient formulées en termes clairs, précis, les exemples admirablement bien choisis, et à la portée des plus jeunes enfants. Voilà pourquoi ce petit ouvrage a été autrefois si répandu dans les écoles élémentaires, non seulement en France, mais dans tous les pays où l'on parle et enseigne la langue française.

Mais, la marche rapide et progressive qui a suivi la langue française depuis Lhomond, a nécessité de grands changements dans la classification des termes grammaticaux. Une foule d'expressions dont on se servait de son temps ne sont plus employées aujourd'hui. C'est pourquoi un grand nombre de pédagogues modernes ont cru, dans l'intérêt de leurs élèves, corriger et moderniser Lhomond (2). Quelques-uns se sont efforcé de conserver le caractère originaire de l'auteur, mais d'autres ont voulu sortir du cadre, et faire des grammaires *curieuses* et *savantes*, comme les appelle le célèbre auteur de *Télémaque*, mais leurs livres, tout scientifiques qu'ils soient, ne sont propres que pour les écoles supérieures et ne sauraient convenir à nos écoles élémentaires. Dans ces dernières comme le dit Fénelon : "*La grammaire la plus courte et la plus simple sera toujours la meilleure*".

(1) Fénelon, *Lettres sur les occupations de l'Académie*.

(2) Votre humble serviteur est de ce nombre et vous prie de vouloir bien examiner et étudier sa grammaire avant de faire votre choix.

Ainsi donc, chers lecteurs, si vous voulez bien relire tous les articles que j'ai écrits sur le choix des livres, et les deux derniers en particulier, vous pourrez sans difficulté choisir la meilleure grammaire qui conviendra le mieux aux élèves de votre école.

J.-B. CLOUTIER.

(à suivre.)

L'énergie

• (suite et fin)

La résistance au mal n'est pas le dernier mot de la lutte : non seulement nous voulons combattre l'envahisseur et garder l'indépendance de nos domaines, mais nous voulons encore porter nos armes conquérantes sur le terrain de l'ennemi. En d'autres termes, il faut poursuivre le règne du bien qui se confond avec le règne du Christ. Ces désirs de conquête sont plus aptes à enflammer les nobles âmes que la seule idée de la défense. L'homme sans ambition est condamné à l'insignifiance ; il n'a point de passion qui le stimule ; il est marqué pour la défaite. Je ne connais rien de plus capable d'animer la jeunesse, que de lui proposer un but à atteindre. Si elle comprend qu'elle a une mission à remplir, elle l'embrasse avec générosité, et l'amour qu'elle en conçoit lui fait accepter les plus durs sacrifices. Il me semble qu'on parle trop peu aux enfants du rôle qui les attend dans l'avenir ; on ne leur donne pas une haute idée de leur vocation. Si le travail leur était présenté comme un exercice préparatoire, si la vertu leur était montrée comme le plus beau titre de noblesse, et l'habitude de se vaincre comme l'arme la plus puissante dans les combats, ils seraient plus courageux à lutter contre les passions, plus fiers de leur titre de chrétien, plus zélés pour lui faire honneur par leur bonne conduite. Dites-leur souvent qu'ils ont en main la cause de Dieu, qu'ils peuvent sauver la société de la ruine, qu'ils sont attendus comme les soldats de la plus noble cause, que la condition de la victoire future est la fidélité qu'ils mettront